

TINTORETTO.
Venetianische Schule.



Gen. 2000. N. v. Anger.

Gen. von G. Müller.



62. 11

Tintoretto.

Die Kreuztragung.

Auf Leinwand. — Höhe: 2 Schuh 4 Zoll. Breite: 2 Schuh 7 Zoll.

Der göttliche Mittler unterliegt der Last des Kreuzes; ihm zur Hülfe ist Simon von Cyrene herbegeeilt; in tiefster Wehmuth zusammengesunken erblicken wir die heilige Mutter, Krampfhaft ihre rechte Hand auf den linken Oberarm der vor ihr knienden Magdalena gestützt; rückwärts, im Bemühen, die Frauen zu schützen, den heiligen Johannes. Umsonst fleht er, im schmerzlichen Gefühle, um einen erleichternden Aufschub; der Zug ist in rascher, vorschreitender Bewegung, und Kriegsknechte und Anführer gebiethen thatsächlich die Beschleunigung. Aus dem felsigen Mittelgrunde, mit großen Baumgruppen, drängt sich noch eine bewaffnete Reiterschaar hervor, und nur der alte härtige Greis erklärt, in ruhiger Haltung, seinem jüngern Begleiter die vor ihren Augen ausgebreitete Scene.

Ganz im Vordergrunde, jedoch nur in einem Drittel sichtbar, zeigt sich der Hauptanführer des Zuges, auf einem Schimmel reitend. Seine Bewegung steht in vollem Einklange mit dem Ganzen. Er befiehlt, die Hindernisse wegzuräumen. Selbst das Ausschreiten der verurtheilten Mörder beweiset zur Genüge, daß hier Gile Statt findet.

Die Composition dieses schönen und rührenden Gemählde ist gleich vortrefflich und natürlich, ohne alle theatralische Ausschmückung. Einen herrlichen Contrast, rücksichtlich der Proportion der Figuren, bildet der Reiter im Vordergrunde. Die Farbengebung ist würdig, harmonisch und kräftig, und der gesammte Zug geht so in die Perspective, daß der Blick fast unwillkürlich hinausgezogen wird. Alle diese Eigenschaften werden jedoch von dem richtigen Ausdrucke des tiefen Seelenschmerzes übertroffen, der über die Hauptfiguren ausgegossen ist. In so fern ist dieß Gemählde eine Perle der Kunst, und eines der allervorzüglichsten Meisterwerke der venetianischen Schule. Wer das Sprichwort kennt, daß

Tintoretto mit drey Pinseln gemahlt habe, mit einem eisernen, silbernen und goldenen, wird, wenn er vor dieses Bild tritt, eingestehen, daß es mit dem goldenen Pinsel gemahlt sey.

Der Künstler *Jacob Robusti*, von seinem Vater, einem Färber, *Tintoretto* genannt, wurde zu Venedig 1512 geboren. Die Natur hatte ihn mit einem ausgezeichneten Talente zur Mahlerey ausgestattet, und seinen ersten Unterricht empfing er von *Titian Vecellio*, der ihn jedoch, angeblich aus Eifersucht, wieder von sich wies. *Tintoretto* setzte sich nun »die Zeichnung des *Michael Angelo*, und das Colorit des *Titian*« zum Ziel, war außerordentlich thätig, und erhielt viele Aufträge. Seine Hauptwerke bewahrt Venedig. Er starb 82 Jahre alt, 1594. Die Kupferstiche nach seinen Gemälden rechnet man zu 286 Blätter. Sein Sohn *Domenico*, ebenfalls in Venedig 1562 geboren, und Schüler des Vaters, dem er sehr nahe stand, starb 1637; seine Tochter *Maria*, welche sehr schöne Bildnisse mahlte, und aus Liebe zum Vater öftere Anträge des Auslandes ablehnte, starb, 30 Jahre alt, 1590.

Außer dem hier besprochenen Gemälde besitzt die K. K. Gallerie kein historisches Stück mehr von *Robusti*, wohl aber einige sehr geistreiche Porträts, worunter sein eigenes, im hohen Alter, sich befindet.

TINTORETTO.

LE PORTEMENT DE CROIX.

Sur toile. — Hauteur 2 pieds 4 pouces. Largeur 2 pieds 7 pouces.

LE Sauveur du Monde succombe sous le poids de la croix. Simon de Cyrène est accouru à son secours. Nous voyons la Sainte Mère de Dieu, tombant en défaillance, chercher à s'appuyer sur le bras de Madeleine qui est à genoux. Derrière elles, St. Jean fait un mouvement pour les protéger; en vain il implore, avec un sentiment de douleur, un délai, qui réparerait un peules forces; la marche est en plein mouvement, et les soldats et leur commandant en pressent impérieusement l'exécution. A gauche, sur le plan du milieu, s'élèvent des rochers, garnis de groupes d'arbres; de ce côté s'avance une troupe armée à cheval, et à sa tête, un vieillard, à grande barbe, d'une contenance tranquille, explique à un jeune guerrier, qui est près de lui, la scène qui se passe sous leurs yeux.

Tout-à-fait sur le premier plan, on voit par derrière et seulement en partie, le commandant monté sur un cheval blanc. Son mouvement est en parfaite harmonie avec l'ensemble du tableau; il ordonne de lever les obstacles de ce retard. Les grands pas même des deux larrons, condamnés à la mort, indiquent assez la célérité de la marche.

La composition de ce beau et touchant tableau est aussi belle que pleine de vérité, sans avoir de mouvement théâtral. Le cavalier, qui est sur le premier plan, produit un contraste parfait pour la proportion des figures. Le coloris en est vrai, harmonieux et plein de vigueur, et tout ce cortège est si bien placé suivant la perspective, que presque involontairement, l'oeil marche avec lui et le devance. La vérité de l'expression de la profonde douleur de l'âme, qui est répandue sur les figures principales, l'emporte encore de beaucoup sur tout ce que nous venons

de dire. Sous ce rapport, ce tableau est un triomphe de l'art et l'un des plus grands chefs-d'oeuvre de l'école vénitienne. Quelqu'un, qui sait ce qu'on a dit de Tintoretto, qu'il avait peint avec trois pinceaux, un de fer, un d'argent et un d'or, avouera sans peine, à l'aspect de ce tableau, qu'il a été peint avec le pinceau d'or.

L'artiste Jacques Robusti, surnommé Tintoretto à cause de l'état de teinturier qu'exerçait son père, naquit à Venise en 1512. La nature l'avait doué d'un talent distingué pour la peinture, et son premier maître fut Titiano Vecellio, qui, vraisemblablement par jalousie, l'éloigna bientôt de lui. Tintoretto prit alors pour modèles, le dessin de Michel-Ange et le coloris de Titiano; il travailla avec beaucoup de persévérance et obtint infiniment d'ouvrage. Venise renferme ses principales compositions. Il mourut à 82 ans en 1594. On compte jusqu'à 286 planches gravées d'après ses tableaux. Son fils Domenico, né aussi à Venise en 1562 et élève de son père, dont il approche beaucoup, mourut en 1637; sa fille Maria, qui peignait très-bien le portrait, et qui refusa, par amour pour son père, des offres qu'on lui faisait pour l'attirer dans les pays étrangers, mourut en 1590, à l'âge de 30 ans.

La Galerie Impériale ne possède pas d'autre tableau historique de Robusti, mais bien quelques portraits, peints avec beaucoup d'esprit, parmi lesquels se trouve aussi le sien, fait dans un âge très-avancé.